Quand Dame Nature se révèle **ÊTRE LA COUPABLE IDÉALE.**

... afin de cacher la bêtise humaine

JULIA VITRY Enseignante de Biologie

'Flash floods', inondations, fortes chaleurs. sècheresse, érosion des plages... les sautes d'humeur de Dame Nature se font de plus en plus fréquentes et les dégâts causés ne font que croître. Mais sommes-nous réellement que spectateurs et victimes de ces ravages? Ou avons-nous notre part de responsabilité?

Durant cette dernière décennie, plusieurs régions de l'île, dont la capitale, se sont retrouvées sous les eaux suite aux fortes averses qui ont touché le pays. Nombre de maisons ont été inondées d'eaux boueuses provenant de rivières gonflées par les pluies. Plusieurs vies ont été emportées par de brusques crues d'eaux. L'on se souvient toujours de ce samedi 30 mars 2013 – jour noir qui a vu onze personnes périr sous les eaux d'une capitale submergée. Il serait aisé de tout mettre sur le dos du changement climatique. Pourtant, nous devons bien nous rendre à l'évidence nous payons le prix de nos actions.

En seulement 400 ans de colonisation, la population de forêt endémique à Maurice est passée de 82,5% à moins de 1% (1). En effet, la déforestation et le bétonnage font fureur dans notre petit coin de paradis. Comme si cela ne suffisait pas, nos zones humides (wetlands) sont aujourd'hui les nouvelles cibles des constructeurs et promoteurs. Pourtant signataire de la Convention de Ramsar visant à la protection des zones humides, nos dirigeants ne semblent pas prendre

conscience des dégâts écologiques que des développements sur de tels sites pourraient engendrer, distribuant des permis EIA (Environmental Impact Assessment) à tout-va. Sachant que les zones humides agissent comme une éponge naturelle, que les forêts retiennent l'eau de pluie et la libèrent en période de sècheresse, comment pouvonsnous espérer une diminution de catastrophes naturelles?

N'oublions pas non plus que nous sommes une petite île entourée d'une mer qui ne cesse de monter d'année en année. Il serait judicieux de préserver nos zones humides dont la végétation fixe les rivages, protégeant ainsi nos terres contre l'érosion. Cela nous évitera ainsi d'avoir recours aux sacs de sable utilisés à La Preneuse – aussi inutiles que véritable 'eyesore'.

Nous pouvons faire l'autruche et jeter la pierre à nos dirigeants. Mais en tant que citoyens de ce pays, nous avons aussi notre rôle à jouer. Des Mauriciens ont malheureusement cette fâcheuse tendance à prendre leur pays pour un dépotoir - des ordures qui jonchent les bordures de route, qui remplissent les caniveaux et les drains, qui s'accumulent sur des terrains vagues ou dans les zones humides. Adieu le civisme! Il serait temps d'ouvrir les yeux et de réaliser que ce sont de telles actions qui augmentent les risques d'inondations. Il est facile de critiquer mais des critiques sans actions ne servent à rien. Commençons par de simples petits gestes telles que l'utilisation des poubelles et une



réduction dans la consommation de produits non-biodégradables comme le plastique. Cela peut non seulement s'avérer écologique mais aussi économique.

Dame Nature nous a offert une belle petite île. Ne soyons pas ingrats, protégeons-la!

Référence

(1) FLORENS F.B.V (2013) Conservation in Mauritius and Rodrigues. Challenges and Achievements from Two Ecologically Devastated Oceanic Islands. In: RAVEN, PH. SODHI, N.S. and GIBSON, L. (eds.) Conservation Biology: Voices from the tropics, 1st ed. John Wiley & Sons Ltd, pp. 40-50

Toutes à vos « cups »!

JULIA VITRY

Voilà cinq ans maintenant qu'a lieu le 28 mai la Journée mondiale de l'hygiène menstruelle – cela afin de briser les tabous qui existent autour des règles. La menstruation (ou 'period' comme certaines l'appellent) est le moment du cycle menstruel que bon nombre de femmes, sinon toutes, auraient préféré zapper. En effet, cette période rime souvent avec inconfort physique – douleur, diarrhée ou vomissement dans certains

cas, odeurs désagréables au réveil et irritations causées par des substances chimiques, qui seraient utilisées dans les serviettes hygiéniques et les tampons jetables. N'oublions pas la panique ressentie en nous rendant compte que nos règles ont décidé de se manifester en pleine journée d'école ou de boulot, ou la peur d'une tache de sang sur les vêtements (surtout s'ils sont blancs). En sus de tout cela, il y a le budget 'spécial menstruation' à prévoir tous les mois. Un réconfort, même infime, durant cette période d'inconfort est donc la bienvenue.

Enter donc la coupe menstruelle ou la « cup ». Une véritable révolution que j'ai découverte il y a peu, et qui pourtant existe depuis les années 1930 !! À première vue, imaginer devoir insérer cette petite coupe en silicone dans le vagin rend réticente. Pourtant, avec la bonne technique de pliage, l'insertion ne se révèle pas si compliquée et encore moins traumatisante. Et bonjour la liberté!

En effet, une fois insérée, la coupe peut recueillir le flux sanguin jusqu'à 10 heures. Fini le besoin de trouver un endroit où se changer toute la journée. Il suffit de la vider, la rincer et la réinsérer (ce qui peut être fait chez soi après une journée d'école ou en rentrant du boulot). De plus, grâce à son effet ventouse, qui empêche les



fuites de sang et étant 'invisible' une fois insérée, on peut porter ce que l'on veut, du collant le plus moulant au vêtement blanc. Plus de raisons pour ne pas pouvoir s'amuser à la plage à cause des règles. Aussi aucun risque d'allergie; la coupe étant composée de silicone médicale hypoallergénique, qui respecte la flore vaginale. Mais c'est au réveil que cette nouvelle alternative hygiénique m'a le plus bluffée. Adieu la sensation désagréable de la serviette usagée et de la mauvaise odeur due à l'exposition du

sang à l'air et aux produits chimiques des protections. Il m'arrive même d'oublier que je porte la « cup ».

À l'ère où nous parlons de développement durable, la coupe menstruelle se révèle être un véritable allié pour l'environnement. Effectivement, une femme utilise et jette des milliers de serviettes hygiéniques et tampons durant son existence. La coupe quant à elle peut être réutilisée jusqu'à 10 ans (dépendant des marques). Une simple stérilisation dans de l'eau bouillante (comme pour la tétine d'un biberon) est nécessaire entre chaque cycle.

En plus donc d'être écologique, la coupe est aussi économique. Comparativement à un paquet de serviette hygiénique ou de tampon, la coupe coûte plus cher mais, sur le long terme, elle l'est moins. Pour un flux moyen, je dépensais environ Rs 60 par mois. Le prix auquel j'ai acheté ma « cup » équivaut à 18 mois (1 an et demi) de protections hygiéniques jetables. Prenant en considération que la coupe dure 10 ans, je vous laisse faire le compte d'économie que je ferai durant ces années.

Alors mesdames, je vous encourage à franchir le pas. Renseignez-vous auprès des pharmacies si des doutes subsistent encore et à vos « cups » pour des menstruations plus libres! FAX: 208-70 59 E-Mail: forum@lemauricien.com

JOURNÉE MONDIALE SANS SACS EN PLASTIQUE

Et si on jouait vraiment le jeu ?

JULIA VITRY

Depuis l'entrée en vigueur de l'Environment Protection (Banning of Plastic Bags) Regulations 2015, les sacs en plastique nonbiodégradables ont fait place sur le marché mauricien aux sacs en plastique dit « dégradables ». Mais, le sont-ils vraiment?

Il faudrait d'abord faire la distinction entre un sac "photodégradable" et un sac "biodégradable". Dans le premier nommé, les rayons du soleil aident à la fragmentation du sac et le réduisent sous forme de minuscules « paillettes ». La pollution visuelle étant ainsi éliminée, ces micro-paillettes ne le sont pas pour autant et restent dans l'écosystème affectant la chaîne alimentaire pour finalement nuire à notre santé.

Les sacs biodégradables, souvent qualifiés de compostables, sont, par définition, décomposés par des microorganismes pour devenir de la biomasse (du compost). Or, suite à des expériences de chercheurs de l'université de Plymouth (Royaume-Uni), publiées en avril 2019 dans "Environmental Science & Technology", force a été de constater que, des cinq modèles de sacs en plastique estampillés biodégradables placés sous terre, dans de l'eau de mer, ou à l'air libre, aucun ne s'est désagrégé.

La meilleure solution serait alors de tout simplement cesser l'utilisation de sac en plastique et préférer les sacs en tissu ou en fibres naturelles telles que le vacoa. Ces sacs sont beaucoup plus résistants, durent plus longtemps et polluent moins. Et si jamais le doute subsiste sur la possibilité d'une telle mesure, nous n'avons qu'à faire un saut chez nos amis rodriguais, qui nous donnent l'exemple depuis voilà cinq ans.

En attendant donc que la loi interdise enfin les sacs en plastique sur le sol mauricien, nous pouvons toujours garder un sac en tissu dans la voiture ou le sac à main et refuser d'acheter les sacs en plastique à usage unique.

L'autre poumon de notre planète

Assise sur le bord du bateau et dos à l'océan, je vérifie le nombre de bars sur mon manomètre, masque sur le visage et détendeur en bouche. Un, deux, trois... bascule arrière et me voilà plongée dans un autre monde. Petit à petit, je palme vers les profondeurs de l'océan. Un banc de poissons à ma droite, une tortue de mer un peu plus devant, mon regard est attiré par des raies qui m'offrent un spectacle de danse digne des plus grands ballets. Je ne cesse d'être émerveillée



JULIA VITRY

par ce monde paisible où règnent tranquillité et beauté. Pourtant, une chose m'attriste : le récif corallien blanchi, signe de l'aggre de l'agg

signe de l'agonie de l'océan.

Il me vient alors à l'esprit la catastrophe qu'a subie le sud-est de Maurice voilà un an presque : le naufrage du MV Wakashio. Ou, plus récemment, celui du bateau de pêche chinois, à Pointe-aux-Sables. La pollution marine est certes l'un des facteurs les plus évidents qui affectent l'océan. Les adeptes de Netflix, quant à eux, feront probablement référence aux effets néfastes de la pêche commerciale révélés dans Seaspiracy. Bien que la véracité du film-documentaire fait débat, la surexploitation marine reste un fait indéniable. Il y a pourtant un autre phénomène, moins connu ou évident au premier abord, affectant grandement l'océan et lié à la pollution atmosphérique : celui de l'acidification. Un bien grand mot pour parler simplement d'une évolution de l'eau vers l'acidité.

Le dioxyde de carbone (CO2), résultant des activités humaines et plus connu comme étant l'un des gaz contribuant au réchauffement planétaire, est absorbé en énorme quantité par l'océan, le rendant ainsi plus acide. Ce phénomène d'acidification, parfois surnommé le « jumeau maléfique » du changement climatique, fait du corail l'une des premières victimes. En tant qu'habitants d'une petite île, nous savons à combien nos coraux sont importants; tant pour la faune et la flore marine que pour nos plages. D'ailleurs, nous subissons déjà l'impact du dégât causé à notre barrière corallienne.

De plus, une grosse partie de l'oxygène que nous consommons est générée par le phytoplancton, un protagoniste microscopique méconnu et vivant dans les eaux océaniques. En effet, la forêt amazonienne n'est pas le seul poumon de notre planète. Voilà un fait bien souvent ignoré.

Ainsi, en cette semaine, nous célébrons la journée de cet autre poumon de la planète Terre : l'océan. Prenons-en soin !